

Homélie pour le 30ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 23/10/2022 – Cézac & Castelnaud-Montratier – « Le Seigneur, lui, m'a assisté, il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout. » (2 Timothée 4,17)

Ben Sira 35,15b-17. 20-22a

Psaume 33

2 Timothée 4,6-8. 16-18

Luc 18,9-14

La parabole du publicain et du pharisien, qui « montèrent au Temple pour prier » (Évangile : Luc 18,9), est fort connue, et nous risquons d'en tirer des « applications morales » avant d'avoir réalisé ce qui est vraiment en jeu dans la démarche de deux hommes qui n'ont, à priori, rien en commun... D'abord ce serait un contresens que de voir dans cette opposition le contraste entre un pauvre et un riche. **Les pharisiens étaient souvent de condition humble et modeste : et cela ne suffit pas pour prier comme il convient !** Cette parabole insiste pour dire que ce n'est pas la prière qui justifie, mais Dieu uniquement. **Cette parabole nous apprend, d'abord, quelle juste attitude adopter pour prier Dieu.** La prière est un moment privilégié pour apprendre à ne pas s'enorgueillir de ses qualités, de ses œuvres... de ses « bonnes œuvres » en lui présentant tout ce que nous avons fait ! **La prière nous apprend à être reconnaissant des grâces que Dieu nous accorde,** et qu'il puisse ainsi porter tant de soins à notre existence.

Quelques semaines – très probablement – avant son exécution, l'apôtre Paul livre à son ami Timothée ce qu'il éprouve au moment de son prochain départ : un sentiment d'abandon, car il est seul. Il exprime aussi sa confiance en Dieu même si son « vieux fond » pharisien se fait encore jour : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice...* » (2^{ème} lecture : 2 Timothée 4,7-8a). Le pharisien de la parabole évangélique ne racontait-il pas sa vie : « *Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne...* » (Évangile : Luc 18,12). Le « Je », la première personne du singulier est première : j'ai fait... je fais... je ne suis pas comme... Ce que l'on passe – ou « pardonne » – à l'apôtre Paul – parce visiblement il attend quelque chose de Dieu : en l'occurrence, la manifestation du « *Seigneur, le juste juge* » (2^{ème} lecture : 2 Timothée 4,8b) – on l'accepte moins de n'importe qui... Vous connaissez ces personnages qui ramènent tout à eux, à leur réussite, à leur vécu : on n'oublierait presque, alors, que l'expérience personnelle (sous l'angle de ce qui est réussi) doit permettre à l'autre de grandir, comme une stimulation vers le bien. Il n'en est pas ainsi pour le pharisien de la parabole...

À contrario, le publicain (riche matériellement, certainement) fait état de sa pauvreté : comme il se sait pécheur, comme il a dû déjà mesurer ses limites, il se présente devant le Seigneur pour bénéficier de sa miséricorde. C'est le cœur de sa prière : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis.* » (Évangile : 18,13b). Ici tout est dit. Il n'a rien à rajouter. « *Le Seigneur regarde les justes, il écoute... Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre* » chantions-nous avec le psaume 33 ! En la matière le publicain suit les maximes rassemblées par Ben Sira le Sage. Elles le disent clairement : « *La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable.* » (1^{ère} lecture : Ben Sira 35,21) Le publicain aura été écouté : « *Ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste...* » (Évangile : Luc 18,14) Il a été « justifié ». Il ne s'est pas justifié lui-même. Il lui aura suffi d'être devant Dieu en toute simplicité, et il a été exaucé !

N'imaginons rien du jugement de Dieu car nous en ignorons tout ! Ben Sira le rappelait : « **Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes.** » (1^{ère} lecture : Ben Sira le Sage 35,15b) ; et Saint Paul avec une belle assurance espère fortement, en **se laissant « juger » par Dieu** : « **Le Seigneur, je juste juge, me la remettra** (la couronne de la justice) **en ce jour-là** (au moment de mon départ) ». Puisqu'il nous a créé libres, il est certain que Dieu prendra en compte nos choix : **ce n'est pas lui qui jouera le rôle de procureur... C'est notre cœur qui nous jugera, mais « devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toute chose.** » (1 Jean 3,20) De plus notre « avocat », l'Esprit Saint, sera notre défenseur (Jean 14,26).

« Je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. » (Évangile : Luc 18,11) Si le pharisien se compare et accuse le publicain, le publicain, lui, se reconnaît pécheur... Il ne cherche pas à vivre dans le déni, mais il se présente devant le Seigneur dans sa vérité du quotidien : « **Montre-toi favorable au pécheur que je suis.** » (Évangile : Luc 18,18b) Il confesse la vérité première de ce qu'il est et il laisse à Dieu le soin d'écrire la suite. Nous savons que la « comparaison » est source de rivalités et de tous les conflits... « **Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif (à leurs prières). Le Seigneur entend ceux qui l'appellent...** » (Psaume 33) Le juste ne compte que sur le Seigneur, et non sur ses œuvres, ses réussites, pour être justifié devant le Seigneur : **rien ne nous empêche de prier comme des pauvres !**

Car le propre de la prière est de nous situer devant le Seigneur avec la réalité de nous-mêmes, non comme nous nous imaginons mais tels que nous sommes. La prière du Notre Père nous demande de nous situer dans une attitude filiale, non dans la posture de quelqu'un qui raconte le roman de sa vie mais seulement avec la réalité de ses pauvretés... Rappelons-nous le retour du fils prodigue de la parabole (Luc 15,20-22) : le Père ne lui laisse même pas le temps de « finir » son histoire, qu'il fait revêtir son prodigue du plus beau vêtement. **C'est ainsi : Dieu, dans la prière nous revêt de sa grâce et c'est toujours lui qui en a l'initiative.**

Amen.

P. Bernard Brajat